- avec figures, publié sous le nom de Royanmont. Quoique les erreurs du parti n'y soient pas prodiguées, elles ne laissent pas que de se montrer dans l'occasion. Cet Abrégé est avantageusement remplacé par deux ouvrages de Lhomond, *Histoire de la religion avant Jésus-Christ*, *Histoire abrégée de l'Eglise*.
- Luc d'Archéri, bénédictin, 1683. Cet écrivain, l'un des plus érudits de son siècle, s'est rendu principalement célèbre par la grande collection qu'il a publiée sous le titre de *Spicilege*; c'est un recueil de pièces et de monumens précieux qui étaient restés jusque-là manuscrits. Il est enrichi de préfaces très-savantes, également judicieuses et bien écrites.
- Jean-Baptiste Cotelier, bachelier, qu'ont égalé peu de docteurs, 1686. Il apporta une telle application à l'étude des antiquités ecclésiastiques, et une telle exactitude à ses recherches, qu'aucun savant ne l'a surpassé dans ce genre de connaissances. On a de lui la Collection des œuvres des Pères des temps apostoliques, et un Recueil de plusieurs monumens de l'Eglise grecque. Ces deux ouvrages sont accompagnés d'une bonne version latine, avec des notes courtes, mais si exactes et si bien conçues, qu'on y trouve plus d'instruction et plus de vraie science que dans les gros volumes de la plupart des commentateurs.
- Louis Maimbourg, 1686. Il a écrit l'Histoire de l'arianisme, des iconoclastes, du luthéranisme, du calvinisme, des pontificats de saint Léon et de saint Grégoire, du grand schisme d'Occident, du schisme des Grecs, des croisades et de la ligue. Les protestans, dont il avait peint la secte au naturel, l'ont décrié avec fureur; et bien des orthodoxes l'ont jugé d'abord, sans autre examen. Sans l'approuver en tout, on rend aujourd'hui beaucoup plus de justice à sa fidélité dans les citations. Ce qui empêche peut-être le plus de dissiper entièrement les fortes préventions qu'on avait conçues contre lui, c'est la qualité de son style pompeux jusqu'à l'emphase, avec une surcharge de traits pittoresques, qui, dans le genre grave de l'histoire, ôtent à la vérité l'air de la vraisemblance.
- Godefroi Hermand, docteur de Paris, 1690. Il fut exclus de la Sorbonne comme ayant refusé de signer le Formulaire. On a de lui les Vies de saint Athanase, de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Ambroise, et de saint Chrysostome; celle-ci sous le nom de Ménart. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands évêques, mais aussi toute l'histoire ecclésiastique de leur temps. On a de lui encore quelques Traités particuliers.
- Adrien de Valois, 1692. Ce savant, qui fut, comme son frère Henri, historiographe de France, a laissé une Histoire du royaume en 3 vol. in-fol., qui ne va que jusqu'à la déposition de Childéric; *Notitia Galliarum*, très-utile pour connaître la France sous les deux premières races, et une Dissertation pleine d'érudition sur les *Basiliques*. Tous ses ouvrages sont en latin.
- Le P. Segneri, jésuite, 1694. Il y en a eu deux, oncle et neveu, celui-ci missionnaire, l'autre prédicateur. Il a autant de jugement que Bourdaloue, mais son genre n'est pas le même: il raisonne moins, et n'en est que plus pathétique. En fait de langue, il est une autorité irrécusable en Italie. Ses Sermons ont été traduits de l'italien en 7 vol. in-12. C'est lui qui le premier entreprit de découvrir le venin du quietisme de Molinos dans son *Accord de l'action et du repos dans l'oraison*.
- Louis Thomassin, savant et pieux prêtre de l'Oratoire, 1695. Les suggestions de faux zélateurs lui avaient inspiré dans sa jeunesse quelque penchant pour les nouveautés proscrites: mais avec un cœur droit et un esprit juste, il ne tarda point à reconnaître ce piège. Il a donné une quantité d'ouvrages excellens; voici les principaux: un grand Traité de la discipline ecclésiastique, en trois volumes *in folio*; trois tomes de Dogmes théologiques; trois volumes de Mémoires sur la grâce; un Traité dogmatique des moyens propres à maintenir l'unité dans l'Eglise; les Traités de la puissance ecclésiastique, de la vérité et du mensonge, du négoc et de l'usure, et plusieurs autres. Dans tous ses ouvrages, on remarque une érudition prodigieuse.
- Claude Martin, bénédictin, 1696, mort en odeur de sainteté dans l'abbaye de Marmoutiers, dont il était prêtre. On a de lui la pratique de la règle de saint Benoît, des Lettres ascétiques et des Méditations chrétiennes peu recherchées de nos jours.
- Antoine Pagi, cordelier, 1699. Nous avons de ce critique érudit, judicieux, et l'un des plus clairvoyans de son siècle, un ouvrage en quatre volumes *in folio*, où il suit année par année les Annales de Baronius, et en rectifie une infinité d'endroits, tant pour la chronologie que pour l'exactitude des faits. L'ouvrage de Pagi a été regardé comme un accessoire si nécessaire pour les Annales

de Bar
une é
fondue
que; e
savant
mense
se soit
Jean Ge
princi
causes
renar
de l'É
vacité
ouvra
de l'E
chem
tre L
du p
mens
Le car
Ses p
toire
recl
de la
trois
Ausc
Arman
réfo
de la
piété
Rél
gile
tien
chr
uel
vres
Sai
tiqu
mor
pié
nit
Jean
So
au
qu
ru
ut
es
de
lu
n
e
Her
s
v
t
c
v
e
fn